



HAL
open science

LE DÉVOILEMENT DE LA VOIE

Paul Carmignani

► **To cite this version:**

Paul Carmignani. LE DÉVOILEMENT DE LA VOIE. P. Amiot - H. Guillaume - P. Carmignani. DÉCLINAISONS DE LA VOIE: AVOIEMENT, DÉVOIEMENT, FOURVOIEMENT, Presses Universitaires de Perpignan, pp.9-13, 2006, Collection "ETUDES", 2-914518-84-6. hal-01756106

HAL Id: hal-01756106

<https://hal.science/hal-01756106>

Submitted on 31 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

LE DEVOILEMENT DE LA VOIE

P. CARMIGNANI
Université de Perpignan

« *Le savoir : un chemin qui se construit lui-même* » (Hegel)

« *Je suis mal-aisé à ébranler : mais étant avoyé, je vais tant qu'on veut*¹ » : rendons grâce à Montaigne et au hasard – en l'occurrence, au hasard d'une lecture – de nous avoir donné le branle et mis sur la voie d'une nouvelle entreprise collective. À défaut de découvrir ce que l'on cherche sciemment, il arrive parfois que l'on trouve ce que l'on n'avait nullement l'idée de chercher : tomber sur le vieux verbe “*avoyer*” ou “*s'avoyer*” au sens de “*se mettre en route, à l'œuvre*”² fut une aubaine pour le directeur d'une équipe de recherches qui se consacre à l'étude du voyage et du mouvement sous toutes ses formes. Du verbe au substantif correspondant *l'avoïement* – plus commode qu'un infinitif comme intitulé d'une thématique – il n'y avait qu'un pas, vite franchi, et nous nous trouvâmes ainsi en possession de l'élément originel, disons du point de départ, d'une réflexion ayant pour objet le moment inaugural du voyage – la mise en route – et ses éventuels ratés – le faux départ, la fausse route, le faux pas –, avec de possibles extensions vers d'autres domaines où s'initie une démarche : *l'incipit*, l'introduction, l'avant-propos, la préface, le prologue, etc.

Cependant, si pour l'auteur des *Essais*, *s'avoyer* signifie à l'évidence “*se mettre en route*”, la consultation du *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX^e au XV^e siècle* de Frédéric Godefroy (Paris, 1880)³ fit clairement apparaître – cruelle déception – que le substantif correspondant avait une tout autre signification : *avoïement* : “*action de mettre dans le chemin, de conduire dans la bonne route ; tout ce qui aide à atteindre quelque but*”. Et les autres ouvrages⁴ consultés en désespoir de cause n'ont fait que confirmer cette bizarrerie lexicale : *avoïement* : action de guider, renseignement, indication, connaissance, déclaration, enquête, etc., mais point de “mise en route”. Divergences sensibles par rapport à notre hypothèse de départ, mais aussi nouvelles directions de recherche qui s'écartaient de la première

1. Montaigne, III, 9 (IV, 82).

2. E. Huguet, *Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*, Paris, Didier, 1925.

3. Kraus Reprint, Nendeln/Lichtenstein, 1969.

4. *Dictionnaire d'ancien français* de R. Grandsaignes d'Hauterive, Paris, Larousse, 1947 ; *Dictionnaire de l'ancien français* de A. J. Greimas, Paris, Larousse, 1979.

sans toutefois l'annuler, du moins de notre point de vue car, à ce stade de notre propos, s'impose l'aveu ou l'avoïement (autre sens, juridique cette fois-ci, du terme peut-être par confusion avec "avoement", précise F. Godefroy) que nous décidâmes de passer outre et de prendre "avoïement" dans l'acception conjecturale mais, somme toute, plausible de "mise en route" que nous lui avions initialement attribuée.

Toutefois s'avoyer avec un seul terme pour viatique, c'est un peu court pour alimenter la réflexion et entretenir une dynamique. Mieux vaut un moteur à deux ou quatre temps voire à trois : « *Pour que le mouvement de la pensée apparaisse, il faut trois termes et non pas deux*⁵ ». La pensée – « *cette puissance de combinaison*⁶ » – est ainsi faite qu'elle ne peut fonctionner que par la mise en relations – rapprochements, comparaisons, contrastes et renversements en constituent les opérations de base. C'est à ce stade de notre démarche qu'est intervenue, après le hasard, une seconde instance que les Sciences humaines – où prévalent les notions de différence et d'opposition (l'engouement pour J. Derrida et ses compagnons de route a fait oublier les leçons de G. Bachelard sur la ressemblance et l'identité) –, ont quelque peu dévalorisée : l'analogie. Si dans la langue – selon F. de Saussure – il n'y a que des différences sans termes positifs, force est de reconnaître que l'action de la différence est contrebalancée par la propriété qu'a un mot « *d'évoquer inévitablement par association tout ce qui peut lui ressembler*⁷ ». Ainsi, deux autres termes dérivés de la voie s'imposèrent à nous : *dévoïement* (qui signifie au XII^e siècle "chemin impraticable" et acquiert un sens moral au XIII^e : action de détourner quelqu'un du droit chemin, de son but, puis écart par rapport à la trajectoire ou à l'itinéraire prévus, sortie du droit chemin) et *fourvoïement* (provenant de *fors* + *voie* : le fait de s'égarer, de se tromper, de faire fausse route). Ces adjonctions débouchaient sur la constitution d'un triplet – *Avoïement* ; *Dévoïement* ; *Fourvoïement* – d'autant plus riche en potentialités qu'il joue sur un double registre : celui du mouvement et du jugement comme en témoigne le sens moral voire théologique des deux derniers termes liés à l'idée qu'on s'écarte ou sort de la *via recta*, la "voie droite" ; il existe bien dans la tradition chrétienne, comme le suggère R. Debray, « *toute une podologie de l'âme. Se dévoyer, c'est faire fausse route ; pécher, c'est commettre un faux-pas (peccatum), tomber dans le piège (skandalon)*⁸ ».

Se dégageait ainsi un nouvel axe de recherche associant des moments particuliers, trois temps forts, actuels ou potentiels, de toute démarche – quelle soit physique, théologique,

5. J. Guitton, *Nouvel art de penser*, Paris, Aubier, sans date, 141.

6. *Ibid.*, 39.

7. S. Bouquet, *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Payot & Rivages, 1977, 369.

8. *Qu'est-ce qu'une route ?* Les Cahiers de médiologie n° 2, 1996, 21.

philosophique, littéraire, scientifique ou artistique. Entre le début et le terme d'un parcours se profile toujours la menace de l'embûche, de l'obstacle imprévu, de la mauvaise orientation, de la fausse piste et de l'aberration, aléas inhérents à tout cheminement mais qu'on ne saurait cependant condamner sans appel parce que l'erreur (au sens originel du terme) est féconde ; B. Mandelbrot, inventeur de la géométrie fractale, n'hésite pas à affirmer qu'un « *des outils les plus puissants de la science, le seul universel, c'est le contresens manié par un chercheur de talent* ».

Telle était donc la problématique qui s'esquissait aux premiers stades de nos musagements, mais c'était sans compter avec le bénéfice – la plus-value intellectuelle – qu'implique toujours le passage du *cogito* solipsiste au *cogitamus* collectif ; c'est à l'intervention de P. Bretel, Pr. de Littérature médiévale, que nous devons l'enrichissement de la triade initiale et sa déclinaison en une série que nous avons à peine amorcée : *voyer, avoyer, convoyer, desvoyer, envoyer, forvoyer, ravoyer* (remettre sur le droit chemin), *se marvoyer* (s'égarer, se fourvoyer, divaguer, perdre la tête/la raison sous l'effet du souci, de la douleur), etc. Ces dérivés nous ont permis de mieux cerner la spécificité de la triade originelle (bientôt réduite au sigle "ADF" dans nos discussions collectives) à laquelle l'équipe de recherche, "avoïée", c'est-à-dire éclairée par ce détour nécessaire et instructif par les dérivés de la voie, est finalement revenue. Au bout du compte, nous disposons de bien autre chose que d'une triviale famille de mots ayant un *étymon* commun : s'y donnait à lire une véritable scansion ou déclinaison des étapes et des aléas de notre condition voyageuse, une sorte de Jeu de l'oie recensant les usages et mésusages de la voie, les heurs et malheurs de l'*homo viator* confronté aux multiples obstacles qui peuvent se dresser sur son chemin : achoppements, embûches, impasses, apories, errements, égarements, traquenards, problèmes (πρόβλημα : "*objet jeté devant, obstacle*"⁹, issu de προ-βάλλω : "mettre devant soi") et même scandales (au sens premier, biblique, de *skandalon* « piège placé sur le chemin, obstacle pour faire tomber » traduction dans la Septante de l'hébreu *moqesch* et *mikeschol*, respectivement "action de piéger et de trébucher"¹⁰). La série pouvait se prêter à de multiples usages : s'employer comme illustration, schème, image, métaphore mais aussi comme outil au pouvoir heuristique certain, prémices de programme de recherche ou esquisse d'une *méthode* (au sens premier de "*poursuite, recherche*"), permettant de percevoir certains trajets, itinéraires parcours et cheminements sous un jour nouveau et de susciter maintes interrogations dont témoignent les pages qui suivent.

9. J. Boufartigue et A.-M. Delrieu, *Trésor des racines grecques*, Paris, Belin, 1981, 224.

10. C. Tresmontant, *L'Enseignement de Ieschoua de Nazareth*, Paris, Le Seuil, 1970, 17-18. L'auteur précise, par ailleurs, que « le mot grec *skandalon* est à rapprocher de la racine sanskrite : *skandati*, sauter, qui a donné le latin *scando* ».

Tel était bien le but recherché ; ADF avait rempli son office : susciter la discussion, mettre l'équipe en branle, ouvrir un large éventail de pistes de recherche où nos compagnons de route se sont hardiment engagés sans crainte de se fourvoyer ; le mouvement était lancé et la voie tracée...